

quille, votre hôtel et vos autres propriétés sont vendus par autorité de justice, il y aura à peine de quoi satisfaire vos créanciers.

—J'en suis convaincu.

—De sorte que si cette chose possible arrivait, vous vous trouveriez du jour au lendemain sans asile et dans la plus effroyable misère.

Une lueur livide passa dans le regard du jeune homme.

—Je ne verrai pas cela, dit-il, d'une voix creuse.

—Toujours votre idée de suicide, répliqua vivement le Portugais. Est-ce qu'un homme se laisse terrasser et broyer ainsi ? Vous êtes un vaincu, il faut songer à prendre votre revanche. Allons, morbleu ! retrouvez de l'énergie, redressez-vous, il s'agit de tenir tête à l'orage !

—N'ai-je pas lutté autant que j'ai pu ? Maintenant que je suis au bord de l'abîme, que voulez-vous que je fasse ? Si vous le savez, dites-le moi.

—Il faut d'abord que vous repreniez entièrement possession de vous-même.

—Soit, et après ?

—Si vous avez confiance en moi, si vous me laissez vous diriger, nous braverons toujours les menaces et nous viendrons à bout de toutes les difficultés qui vous paraissent insurmontables.

—Pour cela, de Rogas, il faut être bien fort et bien puissant.

—Qui vous dit que je ne suis pas fort et puissant ? riposta le Portugais d'un ton superbe.

—Aussi, c'est sérieux, vous voulez.....

—Vous sauver ! je vous l'ai dit.

—Alors il faut que je me livre à vous ?

—Ou du moins que votre volonté soit bien d'accord avec la miènné.

—Je crois comprendre. Après tout je ne risque guère, n'ayant plus rien à perdre.

—Rien à perdre et tout à gagner.

—Ai-je le droit de vous demander ce que vous aillez faire ?

—Certainement, et je vais vous le dire.

Après un moment de silence, le Portugais reprit la parole.

—Je vais commencer, dit-il, par rétablir votre crédit : ce sera fait comme

avec la baguette d'une fée. Cinquante mille francs distribués à vos créanciers, deux chevaux rentrant dans votre écurie et une voiture sous la remise, le tout payé comptant, opéreront ce prodige.

Je verrai moi-même vos créanciers et je me charge d'arrêter les poursuites dirigées contre vous.

Il faut absolument qu'on ne touche à aucune de vos propriétés, au domaine de Ronquille surtout. Du reste, ceci est mon affaire, et vous n'aurez point à vous en préoccuper.

Si intraitables et si terribles que soient les usuriers auxquels vous avez eu affaire, je saurai les amener à composition et les obliger à vous laisser en repos. Comme il vous ont beaucoup volé, je compte bien aussi leur faire rendre gorge. C'est vous dira que je n'ai pas l'intention d'aller me mettre à genoux devant eux et de leur adresser des supplications. C'est la tête haute et la cravache à la main qu'il convient de parler à certaines gens.

Le jeune homme regardait son interlocuteur, croyant rêver. Son ahurissement était complet.

José continua :

—Nous allons remettre votre maison sur le pied où elle était il y a un an et vous redeviendrez le brillant comte Ludovic de Montgarin. Aujourd'hui vous n'existez plus ; demain vous ressuscitez et vous reparaissiez triomphant. Vous allez faire peau neuve. Il faut que vos amis d'autrefois eux-mêmes ne vous reconnaissent plus. Ces aimables viveurs, qui vous ont aidé à croquer vos deux millions vous ont appris à vous défier des flâneurs. Aussitôt que votre étoile a pâli, vos faux amis se sont éloignés de vous, ils vous ont méprisé vous leur rendrez cela en dédain ; ce sera une de vos revanches. L'expérience que vous avez acquise doit être sur votre cœur une cuirasse comme sur la poitrine d'un guerrier.

L'adversité a cela de bon qu'elle ouvre les yeux et force à réfléchir ; elle apprend à juger les hommes et les choses ; on sait alors les apprécier à leur juste valeur. Vous pourrez marcher hardiment, car vous êtes armé d'une façon formidable. Du reste, je serai près